



HAL
open science

**Compte rendu de l'ouvrage de Miguel Calleja Puerta. -
El conde Suero Vermúdez, su parentela y su entorno
social. La aristocracia asturleonese en los siglos XI y XII
[Préface de Juan Ignacio Ruiz De La Peña]. Oviedo,
KRK, 2001.**

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Compte rendu de l'ouvrage de Miguel Calleja Puerta. - El conde Suero Vermúdez, su parentela y su entorno social. La aristocracia asturleonese en los siglos XI y XII [Préface de Juan Ignacio Ruiz De La Peña]. Oviedo, KRK, 2001.. Cahiers de civilisation médiévale, 2004, pp.72-73. halshs-01333344

HAL Id: halshs-01333344

<https://shs.hal.science/halshs-01333344>

Submitted on 17 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Miguel Calleja Puerta. — *El conde Suero Vermúdez, su parentela y su entorno social. La aristocracia asturleonese en los siglos XI y XII* [Préface de Juan Ignacio Ruiz De La Peña]. Oviedo, KRK, 2001.

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Miguel Calleja Puerta. — *El conde Suero Vermúdez, su parentela y su entorno social. La aristocracia asturleonese en los siglos XI y XII* [Préface de Juan Ignacio Ruiz De La Peña]. Oviedo, KRK, 2001.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°185), Janvier-mars 2004. pp. 72-73;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_185_2874_t1_0072_0000_2

Document généré le 01/06/2016

l'origine du texte — une conférence —, mais cette partie aurait mérité de plus amples développements.

Pour conclure, j'insisterai sur la grande qualité du matériau photographique de l'ouvrage permettant d'apprécier à sa juste valeur la richesse du style du sculpteur Guglielmo.

Éric PALAZZO.

Miguel CALLEJA PUERTA. — *El conde Suero Vermúdez, su parentela y su entorno social. La aristocracia asturleonese en los siglos XI y XII* [Préface de Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA]. Oviedo, KRK, 2001, 855 pp.

Au début du XII^e s., le comte Suero Vermúdez (v. 1070-1138), l'un des nobles les plus puissants du León, marque de son influence le gouvernement royal. C'est pourquoi l'action de ce personnage est si bien retracée dans la *Chronique de l'empereur Alphonse* (1126-1147), mais surtout dans deux cents chartes, issues pour la plupart de la cathédrale d'Oviedo, où sévit l'évêque Pélage, faussaire inégalable, ou de Cornellana, la fondation monastique familiale. De fait, la trajectoire personnelle de ce magnat n'est qu'un prétexte à Miguel Calleja pour rédiger un vaste ouvrage sur l'aristocratie castillano-léonaise, thème que les travaux de Claudio Sánchez-Albornoz ou Salvador De Moxó et, plus récemment, de Pasqual Martínez Sopena, Amancio Isla ou Simon Barton ont remis au goût du jour. Une bibliographie très complète et un dialogue constant avec les spécialistes de la noblesse d'autres principautés européennes accroissent la profondeur de champ problématique de cette étude. Ces ouvertures épistémologiques sont, toutefois, loin d'être incompatibles avec une érudition exigeante, qui reconstitue de façon rigoureuse tableaux de filiation, alliances matrimoniales et patrimoines. Dans ce livre, le passage entre la micro et la macro-histoire, entre la synthèse et l'analyse, peut parfois paraître un peu forcé. C'est la seule critique qu'on puisse formuler à son encontre. Un tel défaut se justifie au demeurant par un programme ambitieux de recherche, ce qui ne saurait être reproché à son auteur.

Si Suero Vermúdez descend d'une fille de Vermudo II (982-999), roi de León, sa famille n'en connaît pas moins quelques difficultés dans les années 1080, où elle tombe en dis-

grâce auprès d'Alphonse VI. Il lui faudra retrouver la confiance de la royauté, ce que Suero Vermúdez parvient à faire par l'intermédiaire de Raimond de Bourgogne. Il devient même le principal conseiller de la reine Urraca (1109-1126) et l'un des tuteurs du futur Alphonse VII (1126-1157). À la fin de ses jours, alors que la noblesse léonaise, menée par Gonzalo Peláez, se révolte, il fait preuve d'une fidélité inébranlable au nouveau roi. À l'époque, son patrimoine connaît une certaine érosion en raison de sa donation du monastère de Cornellana, fondé par son arrière-grand-mère, fille du roi de León, à Cluny, avec lequel Suero entre bientôt en conflit. L'Église aura cependant le dernier mot en récupérant l'intégralité de ces biens, puisqu'il n'a eu aucun enfant de sa femme, la Castillane Enderquina.

Grâce à ses nombreuses lectures, l'A. cherche à insérer cette biographie dans l'ensemble des recherches actuelles sur l'aristocratie occidentale. Pourtant, il ne perd jamais de vue la spécificité de la noblesse léonaise, dont l'expérience frontalière augmente les chances de promotion. La lutte constante contre l'Andalus, explique que le roi contrôle étroitement ce groupe de combattants : son amitié fait l'ascension d'hommes modestes, et sa colère (*ira regis*) la perte de grands magnats. Autre indice de cette soumission : la garde des châteaux n'est qu'intérimaire et les forteresses *in superbia fabricate* sont souvent démolies. En l'absence d'un point d'ancrage castral, la structure patri-lignagère ne prend pas encore : les nobles se déplacent perpétuellement dans la suite du monarque. Ils détiennent plusieurs maisons fortes, dont une dans la ville royale de León ; ils ne semblent pourtant accorder d'attachement familial ou de valeur affective supérieure à aucune de ces demeures. Les monastères, à côté desquels le noble peut s'installer avec les siens à l'occasion de ces déplacements, jouent également ce rôle de gîte, mais ils ne deviennent pas toujours une nécropole familiale. Une faible profondeur généalogique se retrouve, de façon similaire, dans le système anthroponymique où le *cognomen* ne finit pas par s'imposer, et où prévaut le *nomen paternum*, nom du père accolé à celui du fils, du moins pendant ses jeunes années, et qui, par conséquent, change à chaque génération. Le régime successoral est fondé sur le partage égalitaire, y compris pour femmes et cadets. Le modèle grégorien du mariage ne s'est pas

encore imposé dans ce milieu, où les hybridations entre l'alliance aristocratique et la loi conjugale chrétienne sont multiples : les remariages sont fréquents ; la consanguinité est encore de mise au XI^e s. ; le mariage tardif des hommes est la règle générale, et le célibat des cadets aristocratiques n'existe pratiquement pas. Unie à ces pratiques matrimoniales, l'absence de primogéniture, de château éponyme, de nécropole familiale ou de mémoire des ancêtres traduit une situation proche de la *Sippe* septentrionale des IX^e et X^e s. En comparaison du reste de l'Occident, un tel état de la noblesse rappelle une période antérieure aux grandes transformations des années 950-1050.

L'enseignement principal de ce bel ouvrage est que le lignage châtelain n'a jamais triomphé en Asturies-León, où le roi, maître indiscuté de la noblesse et des forteresses, a empêché la naissance de seigneuries immunitaires. Suero, doté d'un titre de comte qui garde tout le sens étymologique du compagnonnage du chef, est le type social même de cette haute aristocratie docile, qui se situe juste au-dessous du roi dans l'échelle politique, et qui exerce en son nom un pouvoir délégué, et par conséquent révocable, sur la frontière et sur ses forteresses.

Martin AURELL.

Simon R. DOUBLEDAY. — *The Lara Family. Crown and Nobility in Medieval Spain.* Cambridge (Mass.) / Londres, Harvard Univers. Pr., 2001, VI-198 pp., tableau, 15 cartes (Harvard Historical Studies, 141).

S.R. Doubleday nous décrit ici l'histoire d'une grande famille de la noblesse castillane, depuis son premier représentant identifié, Gonzalo Núñez († ca 1106), jusqu'à la mort en 1352 de son dernier héritier mâle, Nuño, jeune fils de Juan Núñez III. Ce livre, heureusement augmenté d'un glossaire et d'un *index nominum et rerum*, n'est pourtant pas une simple monographie familiale : comme l'indique son sous-titre, il s'agit d'une étude plus spécifiquement consacrée aux relations entre les Lara et la royauté. Les nombreux travaux sur la noblesse, notamment ceux de M.-C. Gerbet, S. De Moxó et S. Barton, ont permis à l'A. de mettre en perspective cette histoire, à bien des égards significative de la noblesse castillane.

Regrettons cependant que ces travaux antérieurs ne soient pas systématiquement réunis en une bibliographie, à laquelle il faudrait ajouter le livre d'Ernesto Pastor Díaz de Garayo, *Castilla en el tránsito de la Antigüedad al Feudalismo : poblamiento, poder político y estructura social del Arlanza al Duero (siglos VII-XI)* (Valladolid, 1996). L'A. a aussi ignoré l'édition récente de l'*Historia de rebus Hispanie* de Rodrigo Jiménez de Rada par J.F. Valverde, parue en 1987 (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, 72), ainsi que celle de la *Chronica Adefonsi imperatoris* par A. Maya Sánchez, parue en 1990 (*Chronica Hispana saeculi XII, Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, 71). Regrettons aussi l'absence de définition préalable de la noblesse, car si l'A. insiste à juste titre sur ses fréquents conflits avec le roi, il oublie de rappeler son statut, essentiellement caractérisé par le service de l'État comme l'a brillamment démontré K.F. Werner pour l'espace franc (*Naissance de la noblesse : l'essor des élites politiques en Europe*, Paris, 1998).

Les Lara connaissent une remarquable ascension politique et sociale entre la fin du XI^e s. et le début du XIII^e s., puis un lent déclin à partir du règne de Ferdinand III (1217-1252). Sur quoi repose la puissance de cette famille ? Non pas sur son patrimoine, somme toute toujours modeste, mais sur son influence à la cour royale et sur les *tenancias* concédées par le souverain, en premier lieu celle de Lara, située au sud de Burgos. Ces concessions temporaires et révocables — systématiquement recensées et localisées par l'A. — font de leur titulaire un délégué du roi, y compris en matière fiscale. Mais le roi dispose toujours de ces « honneurs », et n'hésite pas en 1130 à les reprendre au remuant Pedro González.

Le premier représentant de cette famille, Gonzalo Núñez, peut donc à juste titre être qualifié de « nouvel homme » (p. 19), au service de son illustre souverain, Alphonse VI, à l'instar de ses deux fils Pedro González († 1130) et Rodrigo González († ca 1143). L'ascension de cette famille se poursuit sous Alphonse VII et Alphonse VIII, jusqu'à son apogée au début du XIII^e s. Son déclin postérieur, provoqué en bonne partie par l'hostilité des rois, notamment Alphonse XI et Pierre le Cruel, participe alors pleinement de la progressive disparition de l'ancienne noblesse.